

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

L'Abbaye au Tessin : l'Institut
Sainte-Marie à Pollegio

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 22, p. 229-232

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'Abbaye au Tessin : l'Institut Sainte-Marie à Pollegio

L'établissement que l'Abbaye a ouvert au Tessin, à la demande du zélé chef du diocèse de Lugano, est situé au point de soudure des trois vallées de rit ambrosien ; il est le centre géographique d'où rayonnent la Lévantine, La Riviera et le très intéressant val Blenio.

Nous sommes en pleine campagne. A part un paquet de quatre habitations, il n'y a dans notre voisinage aucun groupement : le plus rapproché est à dix bonnes minutes. C'est donc presque la solitude, ce qui pour la discipline et la marche des études est plus qu'un mince avantage.

Le site a de la beauté, beauté austère, mais point banale, un peu dure cependant quand le soleil n'adoucit pas le profil anguleux et maigre des pentes qui nous entourent. Mais ici le soleil n'est pas rare.

On peut, avec un tantinet d'imagination, faire un parallèle, pas trop forcé, entre la physionomie de Pollegio et celle de St-Maurice : même orientation vers le sud et vue sur la Riviera au lieu que sur la vallée du Rhône ; au fond la ligne du Camoghe, notre plateau de Chemin avec un Catogne presque authentique ; mêmes parois latérales très voisines, très élevées, couronnées par une cime de l'Est bien imitée, mais surtout, sur nos derrières, à pic, nu, noir, avec une maigre chevelure d'arbres étiés sur le bord, un rocher de Vérossaz parfait ; il a sa chapelle du Scex mais point de Frère Luc : *non est inventus similis illi*.

Notre horizon est donc comme à St-Maurice, assez borné, mais il n'est pas trop court, on a l'impression

d'être plus à l'aise qu'à St-Maurice. Peut-être que pour les élèves, le choix des promenades est moins varié ; par contre, ils ont la bonne fortune de posséder sur la lagune du Tessin, un petit bois, délicieux de fraîcheur, et un magnifique terrain de jeu. C'est appréciable.

Voilà le cadre. La maison elle-même, une vieille maison massive aux murs de forteresse, a toute une histoire que je ne ferai pas. J'en ébaucherai seulement quelques traits.

S. Charles Borromée, durant ses tournées apostoliques au Tessin, conçut l'idée d'ériger, pour améliorer l'état assez piteux du clergé d'alors, un séminaire qui recevrait et éduquerait gratuitement les enfants pauvres des hautes vallées tessinoises. Ce projet, né de la même grande idée qui le poussa à fonder le collège helvétique à Milan, il ne put l'exécuter lui-même. Ce fut son successeur et émule, le Frédéric Borromée des Promessi Sposi qui mena à bien l'entreprise.

Il lui affecta les revenus des « Frati Humiliati », auparavant nombreux dans le Tessin mais qui venaient d'être supprimés par saint Pie V en 1570.

Le séminaire eut des fortunes diverses. Plusieurs fois fermé par les révolutions successives de ce très chaud pays, il végéta. Autour de 1814, il connut quelques années de prospérité, puis, vers 1830, si je ne fais erreur, le gouvernement radical y établit une école normale. Ce fut un beau fiasco. On pensa ensuite à une école d'agriculture ; le projet avorta, si bien qu'il redevint petit séminaire diocésain. Le nombre des élèves, au moins avant la guerre, était assez élevé.

Les embarras créés à tant d'oeuvres catholiques par la dureté de l'heure présente, poussa l'évêque à le transférer à Lugano. Pour donner un but à la maison devenue vide, il songea dans un dessein à la fois catholique et patriotique, à la destiner à l'enseignement secondaire.

C'est ainsi que l'Abbaye s'est trouvée appelée à en

prendre la direction. L'accueil fait au nouveau collègue fut en général sympathique, et le nombre des élèves, pour un début quasi improvisé, très encourageant.

Le corps enseignant se compose de quatre professeurs, dont deux de l'Abbaye. On a tâché, autant que les circonstances de temps et de lieu le permettaient, d'imprimer à l'internat le caractère de celui de St-Maurice. Jusqu'à ce jour les élèves n'ont pas l'air de s'en plaindre trop amèrement. Il y aura des choses à compléter et à modifier, mais avec le cours des années, pourvu que Dieu lui prête vie, nul doute que l'avenir ne lui réserve de bons fruits.

Les élèves, à part l'accent tonique, sont du même acabit que leurs congénères de l'autre côté des Alpes. Il y a chez tous les étudiants la même dose de sottise vanité et de sottises prétentions. On peut parler ainsi sans manquer de respect à personne, puisque tous ceux qui dans les siècles des siècles furent destinés à user des bancs de collège ont été, sont, et seront affectés des mêmes accidents. Je dois pourtant à la vérité de dire (sauf à changer d'avis avec plus d'expérience), que le caractère, même très vif, violent parfois de ceux d'ici est plus heureux que celui de nos confédérés de la Suisse interne, soit française, soit allemande. Ils sont moins boudeurs, moins grognons ; ils s'oublient à faire mal, mais ils le font plus rarement *exprès*. Par ailleurs, ils sont parfaitement disciplinables, pourvu qu'on y mette les formes. Les Tessinois se calomnient quand ils se proclament incapables de supporter aucun joug. C'est de la jactance pure. Ici il ne faut jamais oublier qu'on est dans la République de l'hyperbole. Après tout cela je ne prétends pas qu'ils soient parfaits, il y a des ombres au tableau ; je dis simplement qu'ils ne sont pas si méchants qu'ils le croient.

La vie jusqu'à ce jour s'est écoulée sans grand heurt, dans le travail qu'on a essayé de faire aussi intense que

possible. Le principal événement fut une brève visite de Sa Grandeur Monseigneur Mariétan. On rêvait de la célébrer avec pompe : elle fut simplicissime.

Comme dans tout collège qui se respecte, on cultive le sport et les arts. Un rudiment de club de foot-ball et deux boxeurs représentent l'athlétisme. A noter un match entre internes et externes, la première semaine après l'ouverture ; résultat : victoire des internes par 4 à 0 et, détail sans importance, un bras cassé. Je signale ceci à M. Victor Decries, qui l'an dernier à cette saison même, célébrait dans les *Echos* les beautés du foot-ball.

L'art musical a des adeptes moins nombreux : un chœur, un tout petit chœur pour les services liturgiques, quelques amateurs de piano et de violon. Le jour de l'Immaculée-Conception, ils nous ont régalié (c'est un euphémisme) d'une soirée musico-comique. Fut-elle du meilleur goût ? Quoi qu'il en soit, on s'y est fort diverti.

Comme on le voit, les accessoires de la vie d'études sont donc à l'état embryonnaire. C'est peu, mais c'est beaucoup quand on compare avec ce que nous avons trouvé les premiers jours. Il a fallu se livrer pour donner un peu d'allure à la maison, à des travaux qui n'avaient rien à voir avec la contemplation monastique. Maintenant cela se tient et même pas trop mal. Les grandes difficultés sont surmontées et l'on peut prévoir sans trop d'optimisme des années futures bonnes si rien de trop inattendu n'arrête l'élan imprimé. Et c'est à souhaiter ; le nouveau collègue ne peut faire que du bien et beaucoup de bien à tout point de vue.

Ch^{ne} Albert MARET.